



DÉPARTEMENT  
DES ALPES-MARITIMES | 06



# SAMOURAÏ

DE LA GUERRE À LA VOIE DES ARTS



ENTRÉE GRATUITE

calligraphie : Keiko Yokoyama

EXPOSITION DU 8 JUILLET 2017 AU 7 JANVIER 2018



MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES  
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

405, PROMENADE DES ANGLAIS - ARÉNAS - 06200 NICE, FRANCE  
TÉL. +33 (0)4 92 29 37 00 - WWW.ARTS-ASIATIQUES.COM





本 勇 英 齡

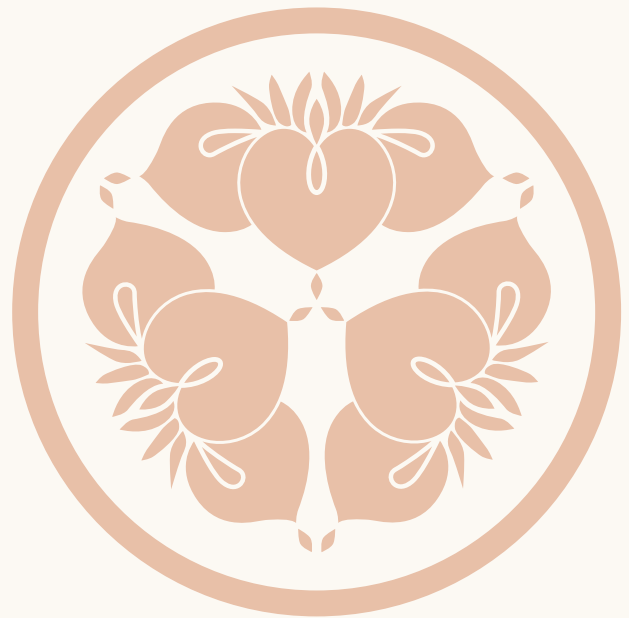
購日本三晚

美秀

1 勇 英 齡 美 秀 画



勇 英 齡



# SOMMAIRE

Edito Eric CIOTTI.....	p 4
Exposition Samourai .....	p 6
Publication .....	p 18
Partenaires de l'exposition.....	p 21
Présentation du Musée des Arts asiatiques.....	p 22
Visuels presse.....	p 24
Infos pratiques.....	p 32



Samourai avec un bâton de joute - Felice Beato (1832-1909) - Impression sur papier argentique albuminé d'après plaque de verre - 1863-1868 - J. Paul Getty Museum Inv. 2007.26.157

# 01

## ÉDITO



L'exposition «Samouraï, de la guerre à la voie des arts» et l'ouvrage qui en illustre le propos, sont une occasion exceptionnelle de mieux connaître l'histoire singulière et la riche civilisation du Japon de la naissance, à l'apogée et au déclin d'une classe de guerriers, illustrée par la figure symbolique du samouraï.

Le musée départemental des Arts asiatiques a pu réunir des œuvres exceptionnelles qui donnent un éclairage tout en nuances et une image riche et pluridisciplinaire du samouraï.

Le cinéma, la littérature, et les mangas plus récemment, ont nourri notre imaginaire et popularisé l'image du samouraï, au risque parfois de la figer. Cette exposition nous aide à dépasser cette vision superficielle. Elle nous fait découvrir la richesse de l'histoire des samouraïs comme la diversité et la complexité de leur statut. Pendant plus de sept cents ans, la classe des samouraïs a dominé le pays. Tour à tour soldats aguerris, fidèles à leur seigneur dans des temps instables voués à la guerre, puis au XVII<sup>e</sup> siècle avec la paix retrouvée, nouveaux nobles dont

les fonctions deviennent plus administratives que militaires, les samouraïs se sont transformés tout en gardant les valeurs fondamentales de leurs origines. Guerriers, en tout premier lieu, comme le montrent les magnifiques armures, casques, masques et sabres de la remarquable collection Greg Riffi qui est le pilier de cette exposition, les samouraïs sont guidés dans leur vie par un code de l'honneur le *bushido* qui énonce les principes moraux auxquels ils doivent obéir : loyauté, honneur, courage, droiture, sincérité, respect et bienveillance. Esthètes et lettrés, ils pratiquent aussi la calligraphie, participent à la cérémonie du thé, s'essaient brillamment à la poésie et aux jeux sophistiqués de l'encens.

Les samouraïs incarnent tout cela, et plus encore. En effet, certains s'engagent dans la voie du zen en menant une quête philosophique et spirituelle, qu'elle se réfère au shintoïsme, au taoïsme ou au bouddhisme.

Éblouis par les pièces exceptionnelles prêtées par l'Institut Bruno Lussato et Marina Fédier de Bruxelles, le musée des Arts décoratifs de Paris, le Musée des Beaux-arts de Menton, le Musée de la Cour d'or à Metz, le Musée International de la parfumerie de Grasse et la Galerie Mingei, Japanese Art, nous quitterons tous à regret cette exposition, heureux toutefois d'avoir mieux compris les principes et l'esthétisme des samouraïs, d'en avoir nuancé le portrait, d'avoir précisé leur place dans la société japonaise et d'y avoir trouvé matière à nourrir notre réflexion.

Je vous souhaite une belle visite !

Eric CIOTTI  
Président du Département  
des Alpes-Maritimes





Représentation de Saburô Yoshihide Ochiai Yoshiiku (1833-1904), autre nom de Utagawa Yoshiiku. Impression polychrome (nishiki-e) sur papier, vers 1860 Format ôban Musée départemental des Arts asiatiques, Nice Don Hans Herrli, 2016

# 02

## SAMOURAÏ

DE LA GUERRE À LA VOIE DES ARTS



L'exposition « Samouraï, de la guerre à la voie des arts » retrace la vie des guerriers légendaires japonais. Source de fascination depuis plus d'un siècle et demi, le samouraï fait aujourd'hui partie de notre imaginaire. Sa figure, son histoire, et surtout son mythe, ont contribué à faire de ce personnage l'un des emblèmes historiques du Japon.

Les œuvres exposées, provenant de différentes collections muséales et privées, permettent d'appréhender la place de ces guerriers dans la société de l'Archipel.

La première partie de l'exposition présente le samouraï dans sa mission première d'homme de guerre, avec son équipement complet, armures et armes, nécessaires au combat à pied ou à cheval, alors que la deuxième aborde le rapport des guerriers à la religion et plus généralement à la spiritualité. La troisième nous fait découvrir les costumes du quotidien, les activités et les objets raffinés particulièrement appréciés des samouraïs de haut rang : laques, céramiques et peintures.



### ET LE SAMOURAÏ APPARUT ...

L'apparition des samouraïs remonte au tournant du IX<sup>e</sup> et du X<sup>e</sup> siècle. Avec la victoire du clan Minamoto sur les Taira, lors de la guerre de Genpei, ces guerriers (*bushi*) s'emparent du pouvoir politique à la fin du XII<sup>e</sup> siècle et créent un système monarchique dirigé par un shogun, qui tient sa légitimité de la reconnaissance impériale. Ce « gouvernement de la tente », ou *bakufu*, est mis en place dès 1180, à Kamakura dans l'est du Japon, avant d'être transféré à Kyoto au XIV<sup>e</sup> siècle, puis à Edo (la future Tokyo) au tout début du XVII<sup>e</sup> siècle. Durant sept siècles, trois dynasties shogunales se succèdent : les Minamoto, les Ashikaga et les Tokugawa.



Iki Hanshichi - Série Héros de la Grande Paix (Taiheiki Eiyūden)  
Ikkeisai Yoshiiku (1833-1904) - Impression polychrome (*nishiki-e*) sur papier, 1867 - Format chūban - Collection particulière G. R.



## LA FIN D'UNE ÈRE SANGLANTE

Les combats incessants de la période féodale, entre les différents propriétaires terriens, entraînent un développement de l'art de la guerre, une généralisation de l'armement qui évolue en fonction des progrès techniques. Cette ère sanglante se termine par la réunification du pays sous l'impulsion de trois seigneurs : Oda Nobunaga, Toyotomi Hideyoshi, et Tokugawa Ieyasu. S'ouvre alors une longue période de paix sous la domination du clan Tokugawa, qui dure plus de 250 ans : l'époque d'Edo (1603 – 1868).

## DES GUERRIERS DEVENUS ADMINISTRATEURS

De spécialistes de la guerre, les samourais se muent alors en spécialistes compétents de l'administration. Élite intellectuelle, ils jouissent de nombreuses prérogatives et dominent la société japonaise scindée en quatre castes hiérarchisées, dans l'ordre décroissant : les guerriers, les paysans, les artisans, et les commerçants. Cette période se termine en 1868, avec l'ouverture des frontières du Japon, jusqu'alors fermé sur lui-même, la restauration du pouvoir impérial de l'empereur Meiji et l'abolition des privilèges des samourais.



# ARMES ET ARMURES

Dès le IX<sup>e</sup> siècle, les samourais sont chargés de prélever les impôts et de maintenir l'ordre. Cependant, leur première obligation est d'être prêts au combat pour défendre leur clan. C'est pourquoi tout *bushi* se doit-il de pratiquer les armes, le sabre, mais aussi le tir à l'arc et, si ses moyens le lui permettent, l'équitation. Les armures, en particulier les casques et les masques en métal, ont, outre un rôle protecteur, la fonction de signaler le statut du guerrier, de différencier chaque samourai dans le chaos des combats et d'effrayer l'ennemi sur le champ de bataille.

## LE SABRE, FIDÈLE COMPAGNON DU SAMOURAÏ

A la fin du 1<sup>er</sup> millénaire, le sabre est de style *tachi* (environ 70 cm) : l'épée est longue, recourbée, et pend avec le tranchant vers le bas sur la hanche gauche. Il disparaît à l'époque de Muromachi (1392-1573) pour être supplanté par le *katana* (environ 60 cm), à la lame plus courte, permettant de dégainer et frapper en même temps, car porté tranchant vers le haut. Un autre sabre, l'*uchigatana* apparaît au début du XVI<sup>e</sup>. Il sera remplacé par le *wakizashi* à la lame plus courte (entre 30 et 60 cm). Le port du *daisho*, c'est-à-dire du *katana* et du *wakizashi*, se popularise à l'époque de Momoyama et perdure durant toute l'époque d'Edo. Les samourais sont alors les seuls Japonais autorisés à les arborer, ils ont le droit de vie ou de mort sur leurs concitoyens.

Sabre *tachi* d'enfant dans le style ancien (*itomaki no tachi*)  
Monture en *shakudo*  
Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle  
Bois, laque, or, fer, cuivre, soie, peau de raie  
Le décor reproduit le mon du clan Maeda.  
Collection particulière G. R.

Armure de style nanban à plaques verticales (*hatomune tatehagi byôtoji*) et masque grimaçant signé Tomomichi Casque signé Jôshû-Jû Saotome iechika  
Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup>  
Fer, argent, cuivre, soie, laque, tissu  
Collection particulière G. R.





Casque en forme de coiffe de cour (*eboshi kabuto*) - École Haruta - Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle - Fer, soie, laque, or, cuivre - Collection particulière G. R.



Cuirasse de type *Hotoke dō* - Attribuée à Unkai Mitsunao - 1680-1708 - Fer, laque, soie, cuir, or, cuivre - Collection particulière G. R.

## L'ARMURE, FONCTIONNELLE OU OSTENTATOIRE

Pendant les guerres féodales, les armures s'adaptent à l'archerie montée. Elles sont faites de rangées d'écaillés assemblées avec des lacets de soie de manière à se chevaucher. Afin de réduire leur poids, la plupart des écaillés sont en cuir, seules les parties du corps les plus vulnérables sont couvertes d'écaillés de fer. Le style d'armure correspondant au rang du samouraï, par opposition au simple soldat d'infanterie, est l'*ô-yoroi* (grande armure), richement décorée. Elle comprend un casque *kabuto* dont le timbre en fer ou *hachi* est constitué de plusieurs plaques triangulaires assemblées à l'aide de rivets. Avec l'abandon du combat à l'arc monté, au profit du combat au sol, apparaît l'armure *dō-maru*, à laquelle on rajoute ou modifie des éléments, de manière à améliorer la protection du corps. Les écaillés sont remplacés au début du XVI<sup>e</sup> siècle par des lames métalliques horizontales, assemblées entre elles par laçage (*mogami-dō*). A l'époque de Momoyama (1573-1603), avec l'apparition de nouvelles armes, comme la lance (*yari*), le fauchard (*naginata*) et surtout l'arme à feu (*teppō*) introduite par les Portugais en 1543, une protection encore supérieure s'avère nécessaire. Celle-ci est apportée par le style de cuirasse *okegawa*, à plaques verticales ou horizontales rivetées, qui évolue vers une seule grande plaque de métal.

En temps de paix, l'armure devient un objet d'ostentation et de parade. Prédominant alors l'élégance des formes, le soin de l'ouvrage, la richesse des matières, des décors, et l'abondance des symboles religieux.

## DES GUERRIERS SOUS PROTECTION

### LE SHINTOÏSME

Les guerriers ont coutume d'invoquer la protection des dieux lors des grandes batailles sanglantes.

Des symboles religieux ornent leurs épées, leurs armures et, dans certains cas, leurs blasons.

Dans l'Archipel, deux religions principales coexistent relativement harmonieusement malgré leurs différences : le shintoïsme et le bouddhisme. Dans la pratique, les Japonais peuvent avoir des croyances mélangeant des aspects des deux religions.

Le shintoïsme est un ensemble de croyances datant de l'histoire ancienne du Japon, parfois reconnu comme religion. Il mélange des éléments animistes et polythéistes. Ancré dans sa mythologie, il s'agit de la plus ancienne religion connue du Japon. La représentation des multiples divinités shintoïste (les *kami*), tels le dragon, le lion mythique (*komainu*) ou les *tengu*, créatures légendaires, vient orner les différentes parties des armures comme la cuirasse et le casque. Hachiman, dieu shinto de la guerre, gardien du clan Minamoto, est l'un des plus populaires chez les guerriers. Il est aussi considéré comme le protecteur du Japon et de la famille impériale. Plus de 30 000 sanctuaires lui sont dédiés.



Armure de style *iyozane dô-maru* et détail - Époque de Moyoyama (1573-1603) - Fer, cuir, laque, poil - Collection particulière G. R.





Daruma École Kanô, attribué par signature à Kanô Yasunobu (1613-1685)  
Rouleau - Encre sur soie, montage sur soie - Institut Bruno Lussato et Marina Fédier, Bruxelles



Plaque avant d'une cuirasse - Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle - Fer, plaque, cuivre - Collection particulière G. R.

## LE BOUDDHISME

Le bouddhisme est importé au Japon à partir du V<sup>e</sup> siècle. L'origine du zen remonte au moine bouddhiste indien Bodhidharma (Daruma au Japon), fondateur légendaire de l'école Chan en Chine. Il est introduit au Japon par des moines chinois et par des religieux japonais qui accomplissent des voyages d'étude dans les monastères en Chine. Dès le VIII<sup>e</sup> siècle, les enseignements de l'école de Shenxiu pénètrent l'archipel nippon et nourrissent, par l'intermédiaire du moine japonais Gyôhyô, le Tendai, l'une des principales écoles bouddhiques japonaises. Instruits des méthodes confucéennes, les moines chinois transmettent une doctrine basée sur l'ordre social en harmonie avec l'ordre naturel. Ces notions correspondent alors aux nécessités du gouvernement militaire qui favorise l'installation de cette pratique.

## LE CODE DE L'HONNEUR

La classe guerrière y trouve la culture dont elle a besoin : autodiscipline, maîtrise de soi, détachement devant la vie et la mort, sérénité dans l'action présente et dans tous les actes de la vie, fût-ce au combat et à la guerre. En découle le Bushidô, terme qui signifie littéralement la « voie du Guerrier » : *bushi* comme « brave Guerrier » et *dô*, « voie », qui va dès lors formaliser l'éthique des samourais, en conférant à la loyauté, la fidélité et l'honneur une valeur absolue. Ce code implique de se donner la mort en cas de déshonneur. Ce suicide rituel, autre privilège réservé à la classe des guerriers, s'appelle seppuku.

La profusion de divinités et de symboles bouddhiques qui ornent les divers éléments des armures témoignent de l'importance acquise par le zen dans le Bushidô. Fudô-myôô est l'une des divinités les plus populaires chez les samourais, particulièrement vénéré par les adeptes de l'école Shingon. Il est le symbole de la maîtrise de la passion et a le pouvoir de transmuter la colère en salut.





Acteur de kabuki jouant une scène de *seppuku* - Utagawa Kunisada (1786-1865) - Impression polychrome (*nishiki-e*) sur papier, entre 1810 et 1820 - Format *ôban*  
Collection particulière G. R.



Une famille de samourais dans son jardin- Is Suzuki Shinichi (1873-1819) - Album Échanges japonais, etc. - Vers 1873-1883 - Impression sur papier argentique albuminé, colorisée à la main, d'après plaque de verre - J. Paul Getty Museum Inv.84.XA.765.8.30

## LA « VOIE DES ARTS » ET LA VIE QUOTIDIENNE EN TEMPS DE PAIX

Arrivés au pouvoir par les armes, les guerriers réalisent qu'il leur faut d'autres compétences pour le conserver et en jouir. C'est pourquoi, l'éducation donnée aux jeunes nobles de la classe militaire inclut, à côté d'un entraînement aux armes, une formation intellectuelle.

### VOIE DU *BUN*, VOIE DU *BU*

Cette double éducation devient même l'idéal des guerriers durant l'époque de Muromachi (1336 – 1573), même si la guerre reste leur activité principale. A l'époque d'Edo (1603 – 1868), alors que le pays est en paix, l'entraînement et le perfectionnement aux arts de la guerre n'ont plus pour fin les performances au combat. De nouvelles pratiques d'art martiaux voient le jour, comme le *jūjūtsu* (combat à mains nues), alors que le gouvernement encourage les samourais à allier la voie du *bun* (« culture », « lettres ») et celle du *bu* (« art militaire»). Les enfants des *bushi* de haut rang se doivent d'apprendre toutes sortes de disciplines artistiques : la poésie, le chant, la calligraphie, l'art du thé (*chanoyu*), de l'encens (*kôdô*), de la composition florale (*ikebana*)...

### LE MARIAGE : L'ART DE CONSOLIDER LES ALLIANCES

Les mariages sont l'occasion pour les seigneurs (*daimyô*) d'affirmer leur position et d'étaler leurs richesses. Décorés avec luxe, les plus beaux laques proviennent du trousseau de mariage. Plus de 300 articles peuvent composer ce trousseau. Les décors sont le plus souvent communs à l'ensemble des pièces et présentent en bonne place les deux emblèmes (*mon*) des familles liées par le mariage. La plus spectaculaire des pièces du trousseau est incontestablement le *norimono*, un palanquin en bois laqué et doré, réservé aux femmes des familles les plus riches.

### LE NÔ : DIVERTISSEMENT DE L'ARISTOCRATIE

L'époque de Muromachi a donné au Japon une forme de théâtre d'un si grand raffinement, le *nô*, qu'il devient par excellence le divertissement de l'aristocratie. Nombreux sont les *daimyos* qui accueillent des troupes et mettent à leur disposition masques et costumes de grand prix. Outre les monastères, les représentations ont lieu dans les châteaux et les résidences urbaines des *daimyos* qui sont, pour beaucoup d'entre elles, pourvues de scènes de *nô*.



## L'HABIT COMME MARQUEUR SOCIAL

Un autre privilège des *bushi* est la possibilité de porter au quotidien des habits témoignant de leur supériorité. A l'époque d'Edo, les autorités règlementent soigneusement les vêtements en fonction des castes. La tenue vestimentaire et la coiffure deviennent ainsi la marque d'appartenance sociale la plus visible. Seuls les samouraïs peuvent revêtir le *kamishimo*, ample et impressionnante tenue composée d'un haut à larges épaules et d'un pantalon qui, accompagnés des deux sabres, leur confère une silhouette si particulière. La coiffure complète leur allure. Le sommet de leur crâne est rasé, leurs cheveux rassemblés à l'arrière en une queue-de-cheval huilée, enroulée deux fois et fixée sur le dessus. Pour rivaliser d'élégance, leurs femmes endossent des kimonos réalisés dans des soieries somptueuses, parfois brodés de fils d'or, qu'elles portent lors de cérémonies ou de sorties champêtres, pour aller admirer les cerisiers en fleurs par exemple.

*Jimbaori* - Peau animale imprimée, façonnée de soie et lame d'or (*kinran*), feuille d'or et application de cordonnet de soie - Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle - Paris, Les Arts Décoratifs, musée des Arts décoratifs Inv. 28831





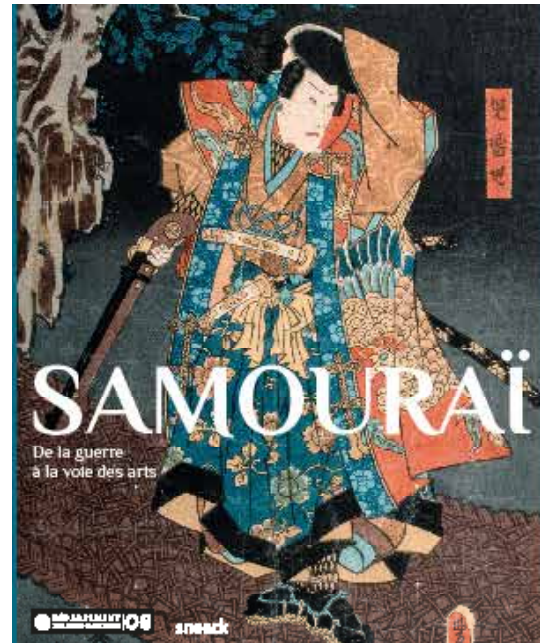


Palanquin (*norimono*) - Bois laqué noir et or, métal ciselé, intérieur tapissé de papier, coussins en soie - Décor en *maki-e* - Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou fin de l'époque d'Edo  
Musée de la Cour d'Or, Metz Métropole Inv. g16



# 03

## PUBLICATION



**SAMOURAÏ,**  
**DE LA GUERRE À LA VOIE DES ARTS**  
Sous la direction scientifique  
d'Hélène Capodano Cordonnier  
et Aurélie Samuel  
Musée des Arts asiatiques  
Musée du Département des Alpes-Maritimes  
Une coédition MAA / Editions Snoeck  
Relié, 235 pages, illustrations  
Prix de vente : 25 €





Acteur de théâtre nô Peinture sur papier et montage sur soie en kakemono Époque d'Edo (1603-1868) (avec le montage) Collection particulière G. R.



# 04

## PARTENAIRES



# 05

## PRÉSENTATION DU MUSÉE



## UN CARREFOUR DE CULTURES

Le Musée départemental des Arts asiatiques est géré par le Conseil départemental des Alpes-Maritimes. En 1987, le Département a commandé au célèbre architecte japonais Kenzo Tange la conception architecturale d'un musée dévolu à la connaissance de l'art et de la culture du monde, inauguré en octobre 1998. Implanté sur un site d'exception, érigé sur un lac artificiel, à l'intérieur d'un parc floral de sept hectares, le long de la célèbre Promenade des Anglais, face à l'aéroport de Nice Côte d'Azur et en plein cœur du nouveau centre d'affaire l'Arénas, ce chef-d'œuvre de marbre blanc crée un véritable pont entre les cultures et les sensibilités des continents européen et asiatique. Il s'adresse à un large public et le confronte à des objets de haute qualité, caractéristiques de l'esthétique des cultures évoquées.

La grande originalité du pari retenu, plus proche d'un concept extrême-oriental qu'occidental, réside dans une volonté de s'appuyer sur des collections anciennes, servant de références historiques et esthétiques, pour exprimer la pérennité des traditions jusque dans les créations les plus modernes. Stylisme et design, meubles et objets usuels appartenant, sans critères de dates, aux arts du quotidien, ainsi que pièces ethniques remarquables, témoignent de la diversité des cultures asiatiques et de la qualité d'un savoir-faire sauvegardé, le plus souvent, par une pratique ininterrompue.

Quant à la présentation muséographique conçue par l'architecte François Deslaugiers, elle va dans le sens d'une mise en valeur totale de l'objet par des supports de verre susceptibles de disparaître, de ne pas créer de distorsion pour l'œil avec les matériaux clés du bâtiment, marbre, métal et verre, et un éclairage peaufiné, faisant de chaque pièce une œuvre unique, apparaissant magiquement dans la lumière.

La visite commence par le rez-de-chaussée avec quatre salles en forme de cube consacrées aux deux civilisations mères de l'Asie, la Chine et l'Inde, puis le Japon et l'Asie du Sud-Est. Au premier étage, la rotonde, couronnée d'une pyramide en verre, est réservée au bouddhisme, élément unificateur du monde asiatique et reçoit également des expositions d'art contemporain. Au sous-sol, la visite se poursuit par l'exposition temporaire et au rez-de-chaussée, par le pavillon de thé, espace architectural japonais dédié aux cérémonies du thé.

Prenant appui sur les références anciennes et contemporaines constituées par la collection permanente du musée, les expositions temporaires associent également tradition et modernité, arts de cour et expressions populaires ou tribales, ainsi que créations contemporaines ouvrant sur le XXI<sup>e</sup> siècle.

« Tel est cet édifice de marbre blanc posé sur l'eau, servant de mirage vers un autre monde, comme un mandala flottant ».

Kenzo Tange



## ANIMATIONS ET ATELIERS

*Fidèle à sa vocation de sensibilisation aux arts asiatiques, le musée départemental des Arts asiatiques a toujours privilégié l'authenticité des démonstrations gestuelles pratiquées par des artistes.*

Que ce soit dans le quotidien ou l'exceptionnel, la gestuelle asiatique est harmonie entre technique et spiritualité, ainsi qu'en témoignent les démonstrations faites autour de l'Ikebana, art traditionnel floral japonais, la danse Odissi, danse classique indienne, le Shodo, calligraphie japonaise, le Shufa, calligraphie chinoise, l'Origami, art traditionnel japonais du pliage de papier, le Taï Chi Chuan, art martial interne chinois, le Qi Gong, art chinois de faire circuler l'énergie interne.

### CÉRÉMONIE DU THÉ

Les cérémonies du thé permettent de renouer avec la tradition ancienne qui associe la contemplation et le toucher des objets d'art à la simplicité de boire le thé. C'est à travers le Chanoyu ou le Gong Fu Cha, pratiqués en alternance par des maîtres du thé, japonais ou chinois, que le public pourra, grâce aux matériaux raffinés des objets et ustensiles, s'initier à cet art de vivre, et découvrir des saveurs nouvelles.

Gong Fu Cha : 1er dimanche de chaque mois à 15h  
Chanoyu : Les autres dimanches à 15h

### VISITES GUIDÉES

Groupes : demande de réservation à faire en ligne sur le site [www.arts-asiatiques.com](http://www.arts-asiatiques.com)

Individuels : 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois

### ATELIERS

Ikebana sous l'œil du public : tous les mercredis de 11h à 12h

Qi Gong : 1<sup>er</sup> et 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois à 10h30

Taï Chi Chuan : 2<sup>e</sup> et 4<sup>e</sup> samedi de chaque mois à 10h30

Danse Odissi : 1<sup>er</sup> samedi de chaque mois à 15h

Shodo : 2<sup>e</sup> samedi de chaque mois à 15h

Shufa : 3<sup>e</sup> samedi de chaque mois à 15h

Origami : 4<sup>e</sup> samedi de chaque mois à 15h

SUIVRE L'AGENDA DU MUSÉE, TARIFS  
ET RÉSERVATION :

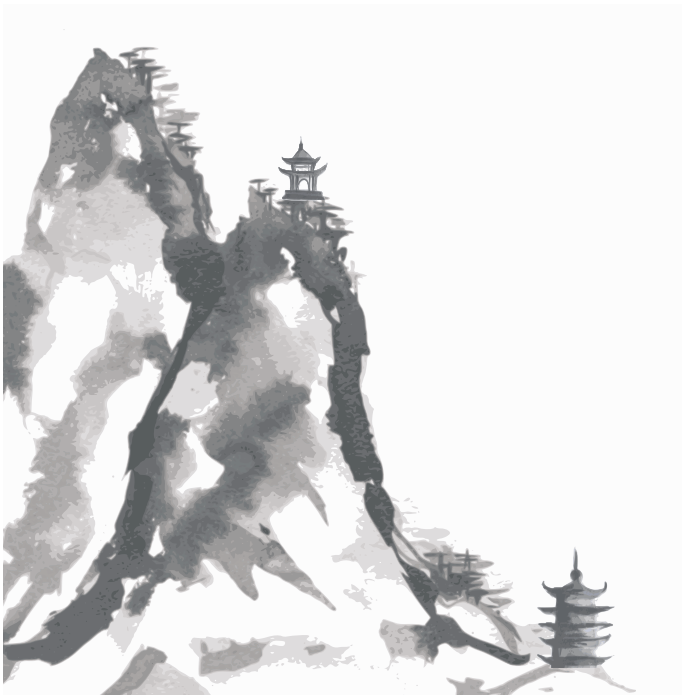
[www.arts-asiatiques.com](http://www.arts-asiatiques.com)

33.(0)4.92.29.37.00



# 06

VISUELS  
PRESSE





**Armure de style iyozane dô-maru**  
Époque de Moyoyama (1573-1603)  
Fer, cuir, laque, poil

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Armure pliante (*tetsu sabiji tatami kikkô dô*)  
à décor de dragon**  
Fin de l'époque Edo, XIX<sup>e</sup> siècle  
Fer, soie, laque, cuivre, cuir

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Casque en forme  
de coiffe de cour (*eboshi kabuto*)**  
École Haruta  
Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle  
Fer, soie, laque, or, cuivre

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Casque en forme de tête (*sogo zunari kabuto*) et masque (*menpô*)**  
École Haruta  
Époque de Momoyama, XVIII<sup>e</sup> siècle

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Armure en repoussé de Munechika**  
 Mon du clan Shimazu  
 Époque d'Edo, fin XVIII<sup>e</sup> siècle  
 Fer, soie, laque, bois, cuivre, or  
 COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Armure**  
 Province d'Owari  
 Époque de Momoyama (1575-1603)  
 Fer, laque, soie, bois, or, cuivre, cuir  
 COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Demi-masque (*menpô*)  
 à l'expression sereine**  
 Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle  
 Fer, laque, soie

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Selle assortie à une paire d'étriers**  
 Japon, époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle  
 Bois laqué, maki-e d'or

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.





**Armure à plaques horizontales laquées de type *hatomune***

École Haruta, signé Yoshi Tsugu Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle  
Province d'Owari

Fer, laque, soie, or, cuir, poils d'ours

**Casque à trois plaques en laque (*zunari kabuto*)**

École Haruta, signé Yoshi Tsugu Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup> siècle

Fer, laque, soie, poils d'ours, or

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Armure de daimyo du clan Andô du fief de Tanabe**

Fin de l'époque d'Edo, 1850 pour l'armure, époque Momoyama pour le casque (1580-1600)  
Laque et dorure à la feuille d'or, soie, acier, cuivre, cuir de buffle et de daim

MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS ASIATIQUES, NICE - INV. 002.3.1



**Fusil à mèche (*teppō ou tanegashima*)**

Signé « *jitetsu nijū makibari setsu ju tanaka yasubey nokisen* »

Époque d'Edo, fin du XVIII<sup>e</sup> siècle

Fer, argent, bois, laiton

COLLECTION PARTICULIÈRE G. R.



**Jingasa**

Bois, laque rouge sculptée, décor figurant un dragon dans les nuages, intérieur en laque rouge avec le mon du clan Maeda

Fin XVII<sup>e</sup> – début XIX<sup>e</sup> siècle  
COLLECTION PRIVÉE G.R.



**Yamamoto Kansuke Nyûdô Dôki**  
**Série Héros japonais pour les douze animaux du zodiaque (Eiyû Yamato jûnishi) [le bœuf]**

Utagawa Kuniyoshi (1797-1861) Impression polychrome (*nishiki-e*) sur papier, 1854

Format ôban

PALAIS CARNOLÈS-MUSÉE DES BEAUX-ARTS, MENTON  
INV. 70B300C



**Samourai de Yokohama**

Felice Beato (1832-1909)

Impression sur papier albuminé d'après plaque de verre

Époque d'Edo (1864-1865)

METROPOLITAN MUSEUM OF ART, NEW YORK  
2005.100.566



**Jimbaori**

Peau animale imprimée, façonnée de soie et lame d'or (*kinran*), feuille d'or et application de cordonnet de soie

Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle

PARIS, LES ARTS DÉCORATIFS, MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS INV. 28831



**Veste Kawabaori**

Veste de pompier

Cuir de daim

Époque d'Edo, XIX<sup>e</sup> siècle

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER, BRUXELLES

Inv. 78



**Furisode**

Kimono de type *furisode*

Époque d'Edo, fin du XVIII<sup>e</sup> – début du XIX<sup>e</sup> siècle

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER, BRUXELLES  
INV. 145



**Costume de fauconnier**

Veste, pantalon, chaussons et gants

Peau de daim teintée par fumage

Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER, BRUXELLES  
INV. 118





**Meuble de toilette**

Bois, laque, or, métal  
XIX<sup>e</sup> siècle (milieu)

MUSÉE INTERNATIONAL DE LA PARFUMERIE, GRASSE  
INV. 86.86



**Shiro-Tenmoku chawan**

Bol à thé restauré à la laque d'or kintsugi  
Céramique de Seto (préfecture d'Aichi)  
Époque d'Edo, XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER,  
BRUXELLES



**Palanquin (*norimono*)**

Bois laqué noir et or, métal ciselé, intérieur tapissé de papier, coussins en soie. Décor en *maki-e*  
Fin du XVIII<sup>e</sup> siècle ou fin de l'époque d'Edo

MUSÉE DE LA COUR D'OR, METZ MÉTROPOLÉ  
INV. 916



**Suzuribako, boîte écriteire**

Bois, laque de type Negoro, argent  
Période Muromachi, XVI<sup>e</sup> siècle

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER,  
BRUXELLES - INV. 172



**Petit cabinet à encens  
(*kôgô*)**

Bois laqué, or, argent  
Époque d'Edo, début du  
XVIII<sup>e</sup> siècle

PARIS, LES ARTS DÉCORATIFS,  
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS  
INV. 11525



**Boîte à encens**

Bois laqué, or, métal, décor  
en *maki-e*  
Époque d'Edo, XVIII<sup>e</sup> siècle

DÉPÔT DU MUSÉE NATIONAL DES  
ARTS ASIATIQUES-GUIMET, PARIS  
INV. MG 13611



**Brûle-encens à godrons  
(*akodagata kôro*)**

Bois laqué, métal, or, dé-  
cor en *maki-e* sur fond de  
*nashiji*, représentant des  
bambous et des branches  
de prunus, ainsi que le  
mon du clan Môri  
Époque d'Edo, début du  
XIX<sup>e</sup> siècle

PARIS, LES ARTS DÉCORATIFS,  
MUSÉE DES ARTS DÉCORATIFS  
INV. 11585



***Ikazuchi*, masque de théâtre nô**

Signé Deme Yasutaka Tôun  
Période d'Edo, XVIII<sup>e</sup>-XIX<sup>e</sup> siècles

INSTITUT BRUNO LUSSATO ET MARINA FÉDIER, BRUXELLES  
INV. 218



Armure en repoussé représentant des motifs rappelant une carapace de tortue Attribué à Chōei Époque d'Edo, XVIIIe siècle Fer, laque, laiton, soie, bois Casque attribué à Munemasa École Myōchin Masque de type ryubu à Yadome Collection particulière G. R.



# 07

## INFOS PRATIQUES



MUSÉE DÉPARTEMENTAL DES ARTS ASIATIQUES  
405, promenade des Anglais  
Quartier Arénas  
06200 NICE

TÉLÉPHONE : 33(0)4 92.29.37.00

SITE INTERNET : [www.arts-asiatiques.com](http://www.arts-asiatiques.com)

COURRIEL : [arts-asiatiques@departement06.fr](mailto:arts-asiatiques@departement06.fr)

### HORAIRES :

Ouvert tous les jours, sauf le mardi.  
Du 1<sup>er</sup> juillet au 31 août : de 10h à 18h.  
Du 1<sup>er</sup> septembre au 30 juin : de 10h à 17h.

---





## Contact presse

Julie Moziyan

04.97.18.62.06

[jmoziyan@departement06.fr](mailto:jmoziyan@departement06.fr)



#ALPESMARITIMES

TERRE DE CULTURE ET DE TRADITION

 DEPARTEMENT06  @ALPESMARITIMES

DEPARTEMENT06.FR



MUSÉE DES ARTS ASIATIQUES  
MUSÉE DU DÉPARTEMENT DES ALPES-MARITIMES

405, PROMENADE DES ANGLAIS - ARÉNAS - 06200 NICE, FRANCE  
TÉL. +33 (0)4 92 29 37 00 - [WWW.ARTS-ASIATIQUES.COM](http://WWW.ARTS-ASIATIQUES.COM)